

KINGS AND HEROES

Récital Paul-Antoine Bénos-Djian

Paul-Antoine Bénos-Djian Contre-ténor

Orchestre de l'Opéra Royal

L'Orchestre de l'Opéra Royal est placé sous le haut patronage d'Aline Foriel-Destezet
MÉCÈNE PRINCIPALE

Théotime Langlois de Swarte Direction

Durée : 1h20 sans entracte

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Rinaldo : Ouverture

Agrippina : « Otton, Otton! ... Voi che udite »

Berenice : « Sù Megera, Tisifone, Aletto »

Amadigi di Gaula : « Pena tiranna »

Ariodante : « Dover, giustizia, amor »

Giulio Cesare : « Se in fiorito ameno prato »

Orlando : « Già l'ebro mio ciglio »

Concerto pour violon en si b Majeur HWV 288
(Andante, Adagio, Allegro)

Tolomeo, Re d'Egitto : « Stille amare »

Tolomeo Re d'Egitto : « Se un solo e quel core »

Tolomeo, Re d'Egitto : « S'è ristretto fra catene »

Rinaldo : « Venti, turbini »

Giulio Cesare : « Va tacito e nascosto »

Dans l'œuvre de Haendel, les personnages incarnés par des castrats au sein des opéras furent essentiellement des êtres de pouvoir : des souverains comme les Rois d'Égypte Ptolémée ou Alexandre, des Empereurs romains comme Jules César ou Othon, ou encore des héros comme Rinaldo et Orlando (les chevaliers Renaud et Roland) ou bien le jaloux Polinesso!

Dans un parcours allant des débuts de Haendel en Italie avec *Agrippina* (1709), à ses triomphes londoniens des années 1720-1730, le contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian ressuscite ces personnages lyriques surdimensionnés, incarnés par le *Primo Uomo* : le castrat contralto Senesino sert de pivot à ce florilège qui évoque aussi les castrats Nicolini et Antonio Baldi. Dans la veine héroïque, la colère et le dépit amoureux sont les moments dramatiques les plus forts écrits par Haendel : les voici admirablement réunis par un très grand chanteur de notre époque, dont le nom pourrait être – qui sait – celui d'un Roi ou d'un héros haendelien : Paul-Antoine!

Les Productions de l'Opéra Royal

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée.
Ce programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles.
Clavecin École Grimaldi de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles.



Vietnam Airlines
AU-DELÀ DES VOYAGES

Vietnam Airlines, partenaire principal des tournées en Asie de l'Orchestre de l'Opéra Royal.

Retrouvez ici toutes
les informations
sur le spectacle



GEORG FRIEDRICH HAENDEL

1685-1759

Georg Friedrich Haendel personnifie l'apogée du baroque aux côtés de Bach, Vivaldi et Rameau, et l'on peut considérer que l'ère de la musique baroque européenne prend fin avec l'achèvement de l'œuvre d'Haendel. Né et formé en Saxe, installé d'abord à Hambourg avant un séjour initiatique de trois ans en Italie, revenu brièvement à Hanovre avant de s'établir en Angleterre en 1710, il réalisa dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

Né dans une famille bourgeoise luthérienne, Haendel ne vient pas d'une tradition musicale: son père Georg est une personnalité importante de Halle, bourgeois aisé et austère qui parvient à se faire nommer médecin officiel des Électeurs de Brandebourg. Haendel montre très tôt de remarquables dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose et veut faire de son fils un juriste, en lui interdisant de toucher un instrument. Entêté, le garçon parvient à dissimuler un clavicorde au grenier pour en jouer en secret.

Lors d'une visite au duc de Saxe-Weissenfels, le jeune Georg Friedrich l'éblouit en jouant l'orgue de la chapelle ducale, et le duc conseille au père de ne plus s'opposer au talent de son fils. Haendel reçoit alors l'enseignement de l'organiste Zachow, scellant sa carrière en apprenant orgue, clavecin, violon, hautbois, harmonie, contrepont... De l'âge de onze ans datent ses premières compositions, l'année suivante il est remarqué par la Cour de Brandebourg à Berlin, puis en 1702 nommé organiste de la cathédrale calviniste de Halle. Mais dès 1703 il part s'installer à Hambourg, attiré par les splendeurs de l'Oper am Gänsemarkt, le premier opéra privé d'Allemagne, dirigé par Reinhardt Keiser. Employé comme violoniste puis claveciniste, il se lie d'amitié avec Johann Mattheson, avec lequel il découvre la grande cité hanséatique et ses réseaux internationaux. Mais rapidement une concurrence apparaît, quand Haendel

fait jouer son premier opéra, *Almira*, en 1705, qui est un grand succès. La même année, *Nero* ne s'impose pas, mais Haendel se sent pousser des ailes: il quitte Hambourg pour Florence sur l'incitation du futur grand-duc de Toscane. Il arrive ainsi à l'automne 1706 en Italie pour un séjour de trois ans, décisif pour son avenir.

L'Italie est un *eldorado* des arts et de la musique en particulier. Dès son arrivée à Florence, Haendel s'attèle à une commande d'opéra de Ferdinand de Médicis: *Rodrigo* est créé en novembre 1707. Mais Haendel est déjà à Rome, arrivé dès janvier et sitôt remarqué lors d'un concert d'orgue à Saint-Jean-de-Latran. Très vite on s'arrache ses talents, les cardinaux Pamphili, Ottoboni et Colonna lui passant des commandes, tandis qu'il est l'hôte privilégié du prince Francesco Maria Ruspoli, qui l'accueille aussi dans sa résidence campagnarde de Vignanello. Il intègre le cénacle artistique de l'Académie d'Arcadie aux côtés de Corelli, Scarlatti, Caldara, Steffani... Une joute amicale au clavier l'oppose à Domenico Scarlatti, et son premier oratorio voit le jour en mai: *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, qui est un véritable triomphe, accompagné de ceux du *Dixit Dominus*, puis de *La Resurrezione* représentée en 1708 dans le Palais Ruspoli avec un effectif orchestral considérable sous la direction de Corelli. Haendel compose aussi plus de cent-cinquante cantates profanes pour toutes ces fêtes privées romaines, où le génie de ce luthérien est adulé au cœur même du catholicisme...

Puis c'est à Naples qu'il est accueilli avec chaleur, y créant la sérénade *Aci, Galatea e Polifemo* en 1708, avant de filer à Venise où il crée en décembre 1709 *Agrippina*, son premier aboutissement à l'opéra, qui connaît un énorme succès avec vingt-sept représentations. En trois années à peine, l'organiste saxon pétri des traditions d'Allemagne du Nord et à peine ouvert au monde par ses œuvres hambourgeoises, a su digérer le style moderne italien et s'en faire un langage d'un naturel confondant: les langueurs et violences des

mélodies italiennes, leurs couleurs charnues, leurs rythmes endiablés, trouvent dans la structuration rigoureuse et efficace de Haendel une expression magnifique, qui fait l'admiration des italiens mêmes! Haendel fêtait ses vingt-cinq ans avec un succès considérable, et l'appui de nombreuses personnalités: l'Électeur de Hanovre notamment, dont il devient Maître de Chapelle dès son retour en Allemagne en 1710. Mais ce poste, obtenu grâce à la recommandation de Steffani, n'est pour Haendel qu'un marchepied: à peine arrivé, il part en «congé» pour Londres, la capitale la plus peuplée d'Europe.

Devancé par sa réputation italienne, il est reçu avec enthousiasme, présenté à la famille royale et spécifiquement à la reine Anne, et au monde musical londonien. Sa rencontre avec l'imprésario Aaron Hill donne quelques mois plus tard naissance à *Rinaldo*, le premier opéra italien composé spécifiquement pour une scène londonienne: le succès fulgurant de ses quinze représentations au printemps 1711 assure à Haendel la conquête de Londres. De retour à Hanovre, il ne rêve plus que de repartir vers la Tamise... et obtient un nouveau congé en 1712, qui ne le verra jamais revenir.

Londres accueille Haendel dans les foyers de plusieurs mécènes qui lui permettent de composer dans les meilleures conditions. *Teseo* en 1713 lui redonne sa place de premier plan, et dès juillet c'est lui qui fait exécuter le *Te Deum* et le *Jubilate* pour la paix d'Utrecht à la Cathédrale Saint-Paul, devenant ainsi quasiment un compositeur officiel de la Cour d'Angleterre. La mort de la reine Anne voit arriver sur le trône son cousin, l'Électeur de Hanovre, délaissé par Haendel... mais qui ne lui en tient pas rigueur. Après *Amadigi* en 1715, Haendel œuvre surtout à conforter sa place. Il compose en juillet 1717 pour une navigation nocturne du roi Georges I^{er} sur la Tamise sa fameuse *Water Music*, puis se met au service du duc de Chandos et produit de nombreuses œuvres religieuses, ses premiers *concerti grossi* londoniens, surtout le masque *Acis and Galatea* et son oratorio *Esther*, tout ceci en anglais.

C'est en 1719 qu'Haendel prend un virage majeur de sa carrière en créant la Royal Academy of Music, maison d'opéra italien financée par souscription, dont il devient le directeur musical, et qui va durant une décennie faire les beaux jours lyriques de Londres. Attirant à Londres les meilleurs chanteurs (italiens) du continent, notamment le castrat Senesino, Haendel ouvre sa première saison en 1720, année de son *Radamisto*, puis vient *Floridante*, mais aussi le succès remporté par plusieurs opéras de Bononcini, devenu rival *de facto*. Réagissant avec *Ottone* puis *Flavio* en 1722, Haendel reprend la main, grâce notamment à l'arrivée de la diva Francesca Cuzzoni, mais celle du compositeur Ariosti le met à nouveau en péril... Sa réaction est à la hauteur de l'enjeu avec trois chefs-d'œuvre: *Giulio Cesare* et *Tamerlano* en 1724, puis *Rodelinda* en 1725. *Scipione* puis *Alessandro* les suivent en 1726, puis en 1727 *Admeto* et *Riccardo Primo*, enfin en 1728 *Siroe* et *Tolomeo*. Malgré l'indéniable qualité des œuvres, les rivalités entre divas et compositeurs deviennent si ingérables que la Royal Academy of Music disparaît en 1728. Le caractère particulièrement difficile d'Haendel n'y est sans doute pas étranger: aussi autoritaire que rigoureux, aussi obstiné qu'âpre et cinglant, il obtient des exécutions de haut niveau, mais se fâche beaucoup avec ses interprètes, eux-mêmes très capricieux et susceptibles! Les auditeurs reconnaissent à Haendel un génie musical qui ôte tout ennui à ses œuvres, contrairement à beaucoup de celles de ses concurrents...

Haendel qui vient d'être fait citoyen anglais, est chargé de la musique pour le couronnement du nouveau roi, Georges II, en 1727: la splendeur de cette cérémonie retentit encore jusqu'à nos jours dans les fameux *Coronation Anthems*, antiennes du couronnement d'une somptueuse écriture chorale, alliant monumentalité et majesté comme jamais auparavant. *Zadok the Priest* est en effet toujours joué depuis lors pour les sacres de la couronne britannique.

Dès 1730, après un voyage sur le continent pour engager de nouveaux chanteurs, Haendel inaugure sa seconde Academy, et l'opéra repart de plus belle, inauguré par *Lotario*, puis viennent *Partenope*, enfin *Poro* qui est le premier succès, en 1732 *Ezio*, et *Sosarme* qui fait salle comble. Mais un genre «nouveau» fait son apparition: Haendel reprend son oratorio *Esther*, qui est un grand succès, puis sa pastorale *Aci, Galatea e Polifemo*; ces œuvres de jeunesse lui redonnent du souffle et ouvrent une voie vers sa «seconde carrière». Suivent dans cette veine *Deborah* puis *Athalia*, tandis que *Orlando* (un véritable *opera seria* italien, mais peuplé de scènes magiques) est le chef-d'œuvre de 1733. Hélas les nuages s'amoncellent: l'Opéra de la Noblesse voit le jour en véritable rival de Haendel, avec Nicolo Porpora à sa tête, obligeant Haendel à de véritables contorsions, et c'est ainsi que se crée la troisième version de son Academy, bientôt installée à Covent Garden. Après le succès mitigé de *Arianna in Creta* puis de *Il Parnasso in Festa*, vient celui d'*Ariodante* en 1734, suivi de *Alcina* en 1735 qui est un triomphe. En 1737 *Arminio* et *Giustino* contiennent des pages magnifiques, et en 1738 *Faramondo* est brillantissime, *Serse* un chef-d'œuvre. Mais la situation est si tendue dans la concurrence autour de l'opéra italien que Haendel joue de plus en plus sa carte oratorio: l'ode *Alexander's Feast*, en 1736, chantée en anglais par des chanteurs anglais, remporte un incroyable succès! Suivent le chef-d'œuvre *Saül*, puis *Israël en Egypte*, qui éclipsent le dernier opéra italien de Haendel: *Deidamia*, qui marque la fin de l'Academy en 1741, et celui de l'opéra italien à Londres, le concurrent Opéra de la Noblesse ayant lui aussi disparu...

L'oratorio haendélien convient parfaitement au public britannique. Sur des sujets bibliques, et chanté en anglais, il sait alterner de magnifiques symphonies, des chœurs admirables et des arias et duos dans lesquels Haendel sait faire miroiter son talent. S'appuyant sur des valeurs morales fortes, sur sa vaillance musicale et un sentiment patriotique affirmé, il sait faire vibrer la fibre britannique, fidèle à la dynastie Hanovre contre les Stuarts, mais au-delà promouvant un style «national» perdu depuis Purcell... Il trouve le chemin des cœurs anglais (succès qui ne s'est pas démenti depuis trois siècles) tout en étant

interprété dans un théâtre, sans nécessité de décors ni de machinerie, et sans avoir à recourir aux divas ni aux castrats, coûteux et facétieux. Deux décennies d'œuvres mythiques, pour lesquelles Haendel est clairement sans rival, constituent un corpus d'exception: dès 1742 *Le Messie* impose un équilibre idéal entre action, grande fresque chorale, pitié et emphase. De grandes œuvres dramatiques comme *Samson* (1743), *Belshazzar* (1745), *Judas Maccabeus* (1747) emportent le public dans une veine quasi lyrique, suivis par *Joshua* (1748), le colossal *Solomon* (1749), le très dramatique *Théodora* (1750), enfin *Jephta*, ultime chef-d'œuvre de 1752. Dans une veine antiquisante, *Semele* (1743), *Hercules* (1744), ou plus arcadienne comme *l'Allegro, il penseroso ed il moderato* (ode pastorale, 1740), Haendel impose un discours qui appelle facilement la mise en scène, sans en être l'objet à l'époque.

La dernière partie de la vie d'Haendel, après la fin des aventures de l'opéra italien, se cristallise sur les valeurs musicales fortes de ses oratorios qui conquirent la faveur du public, mais également sur une reconnaissance officielle grandissante. La commande par le roi de la *Music for Royal Fireworks*, célébrant en 1749 la paix d'Aix-la-Chapelle, est un succès public et politique retentissant. Travailleur acharné, toujours à la direction musicale de ses œuvres tout en ne cessant de composer, Haendel est l'objet de plusieurs attaques cérébrales qui attirent sur lui la compassion du public, puis perd la vue en 1753, ce qui l'empêche de composer. Les reprises de ses œuvres rassemblent un nombre considérable de public, et sa dernière apparition lors d'un concert du *Messie* début avril 1759 lui laisse sentir l'affection du public. Décédé le Samedi Saint 14 avril 1759, à soixante-quatorze ans et à l'issue de cinquante-six années de carrière, c'est une foule de trois-mille personnes qui l'accompagne pour ses funérailles à l'Abbaye de Westminster, où sa tombe est celle d'un Anglais dont s'honore la nation.

Véritable nature d'ours, doté d'un appétit gargantuesque et d'un caractère impétueux, Haendel a un exceptionnel talent pour produire rapidement, et quasi d'un seul jet, une musique qui cherche tour à tour l'effet ou la séduction,

et atteint magnifiquement ces deux buts. Loin des recherches théoriques de Bach, ses compositions sont à consommer et admirer de suite, et le peu de pièces de clavecin ou de musique de chambre qu'il publie cherchent la variété et le divertissement, mais n'aspirent pas à une perfection. Ses concertos, à l'inverse de ceux de Corelli (le modèle de l'époque), ne sont pas à l'origine conçus comme des œuvres autonomes, mais créés pragmatiquement pour les ouvertures et les entractes de ses opéras, comme les six concerti grossi de l'opus 3 (1734) et les douze de l'opus 6 (1739), et ces seize *Concerti pour orgue*, permettant au compositeur de briller en solo... Les deux publications de *Suites pour le clavecin* (1720 puis 1733), les *Sonates en trio* et celles pour flûte, sont emplies de pépites destinées à réjouir l'amateur.

L'apparente simplicité de certaines de ces œuvres recèle en vérité les véritables «sucs» haendéliens: la richesse de l'harmonie et l'intense poésie se mêlent à un lyrisme chaleureux et souvent à la finesse d'une trame polyphonique, dans

une écriture rythmée dont le sens du drame est inné. Haendel aime dépeindre en musique, et il illustre merveilleusement les affects baroques en les sublimant.

Les œuvres de Haendel, principalement ses oratorios *Le Messie* et *Israël en Égypte*, ne cessent d'être jouées durant trois siècles, et sont au cœur de la pratique chorale britannique. La redécouverte de sa quarantaine d'opéras italiens au XX^e siècle donne un portrait plus complet de cet ogre musical, qui toucha à tous les styles, faisant une éblouissante synthèse des beautés sensuelles de l'Italie, des structures contrapuntiques héritées de sa formation allemande, du style français dont les ouvertures «lullistes» ornent tous ses oratorios, enfin de l'acquis britannique transmis par le style de Purcell. Un véritable européen qui réussit à créer un style national anglais, et dont le langage nous paraît universel.

Laurent Brunner

PROCHAINEMENT

RÉCITAL MARIE LYS Cantates de Haendel GRANDE SALLE DES CROISADES

Concert
Lundi 5 mai 2025 - 20h

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Sans y penser, HWV 155
Il delirio amoroso, HWV 99
Crudel tiranno amor, HWV 97
Un'alma innamorata, HWV 173

Marie Lys Soprano
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry Direction



Marie Lys © Jean-Baptiste Millot

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels • En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

PAUL-ANTOINE BÉNOS-DJIAN

CONTRE-TÉNOR

Le contre-ténor français Paul-Antoine Bénos-Djian est l'un des jeunes talents vocaux les plus prometteurs de notre époque. Lauréat du prix HSBC Révélation au Festival d'Aix-en-Provence, il est diplômé du Centre de musique baroque de Versailles et du Conservatoire de Paris.

Parmi les temps forts de la saison 2024/2025, citons *Polifemo* dans le rôle d'Ulysse à l'Opéra de Lille et à l'Opéra Royal du Château de Versailles et Endimione dans *La Calisto* au Festival d'Aix-en-Provence. En concert, Paul-Antoine chante le rôle-titre dans une tournée de *Tamerlano* sous la direction de René Jacobs avec le Freiburger Barockorchester, Trasemedes dans *Merope* à l'Akademie für Alte Musik Berlin, ainsi que des représentations avec Le Poème Harmonique et Café Zimmermann.

La saison 2023/2024 voit Paul-Antoine chanter les rôles d'Ottone dans *L'incoronazione di Poppea* à l'Opéra de Rennes et à l'Oper Köln, et d'Ulysse dans *Polifemo* à l'Opéra national du Rhin sous la direction d'Emmanuelle Haïm. Il a donné un récital Vivaldi avec Café Zimmermann, le rôle-titre dans *Il Mitridate Eupatore* de Scarlatti au Het Concertgebouw sous la direction de Thibault Noally, *Le Messie* de Haendel avec Accentus et Laurence Equilbey avec des représentations à La Seine Musicale, à l'Opéra national du Capitole de Toulouse et au Palau de la Música ; un récital Bach au Bozar ; et la *Passion selon saint Matthieu* à l'Opéra de Rennes.

Au cours de la saison 2022/2023, Paul-Antoine a chanté le rôle d'Oberon dans *Le Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Rouen, Athamas dans *Semele* à l'Opéra de Lille avec Emmanuelle Haïm, Farnace dans *Mitridate* au Staatsoper de Berlin, le rôle-titre de *Giulio Cesare* au Festival international de Beaune et Alessandro dans *Tolomeo* avec Il Pomo

d'Oro, en tournée au Teatro Real, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Elbphilharmonie et à Katowice.

Parmi ses précédents succès, citons Farnace dans *Mitridate* avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre (enregistrement commercial) au Palais des Arts Reina-Sofía de Valence, Ottone dans *Agrippina* à Halle, et Marte dans *La divisione del mondo* à l'Opéra Royal de Versailles, tous deux avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset, Unulfo dans *Rodelinda* au Théâtre des Champs-Élysées avec Le Concert d'Astrée dirigé par Emmanuelle Haïm, le rôle-titre de *Rinaldo* à l'Opéra de Rennes, La Voce di Deo dans *Il primo omicidio* de Scarlatti avec Philippe Jaroussky à Salzbourg, Tolomeo dans *Giulio Cesare* avec l'English Touring Opera, ainsi que des concerts et un enregistrement des *Odes* de Purcell (également avec Le Banquet Céleste), et sa première apparition avec la prestigieuse Comédie-Française à Paris dans *La Nuit des rois*.

Plus récemment, il a fait ses débuts à Moscou au Théâtre du Bolchoï dans le rôle de Polinesso d'*Ariodante*, sous la direction de Gianluca Capuano, et a chanté Didymus dans *Theodora* avec Il Pomo d'Oro, aux côtés de Joyce DiDonato, Lisette Oropesa et Michael Spyres, au Theater an der Wien, au Théâtre des Champs-Élysées et à la Scala de Milan, avec un enregistrement en direct à venir. Parmi les autres temps forts, citons Nireno dans *Giulio Cesare*, également au Théâtre des Champs-Élysées, et Ottone dans *L'incoronazione di Poppea* pour le Festival d'Aix-en-Provence.

Après un triomphe dans *Polifemo* de Porpora sur la scène de l'Opéra Royal tout récemment, Paul-Antoine Bénos-Djian propose son récital haendélien au Salon d'Hercule, qui sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles.

THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE

DIRECTION

Théotime Langlois de Swarte est un violoniste recherché, tant au violon baroque qu'au violon moderne. Il est également chambriste et chef d'orchestre. Il a reçu de nombreux prix internationaux pour ses performances et ses enregistrements.

En tant que soliste, il joue régulièrement des concertos de tous les maîtres baroques. Il apparaît aux côtés des Arts Florissants, de l'ensemble Le Consort, de l'Orchestre de l'Opéra Royal du Château de Versailles, du Holland Baroque, de l'Australian Brandenburg Orchestra, de l'ensemble Les Ombres et de l'Orchestre national de Lorraine. Ses engagements l'ont conduit dans des salles prestigieuses en Europe, aux États-Unis et en Asie.

Théotime Langlois de Swarte a étudié au Conservatoire national Supérieur de Musique et de Danse de Paris et est devenu un membre régulier des Arts Florissants sur invitation de William Christie en 2014, alors que le violoniste était encore étudiant. Depuis, il se produit aux côtés de l'ensemble et donnera avec lui les *Quatre Saisons* de Vivaldi dans le cadre d'une tournée en Amérique du Nord au printemps et à l'automne 2025.

Avec le claveciniste Justin Taylor et la violoniste Sophie de Bardonnèche, Théotime Langlois de Swarte fonde l'ensemble baroque Le Consort, avec lequel il offre des enregistrements salués par la

critique. Le Consort se produit dans toute l'Europe et en Amérique du Nord.

Parmi ses enregistrements notables, on peut citer *A Concert at the Time of Proust*, réalisé sur le Davidoff, un des violons de Stradivarius récemment restauré au Musée de la musique. 2025 marquera la sortie de l'album *Quatre Saisons* de Vivaldi pour commémorer les 300 ans de la publication de l'œuvre.

Parallèlement à son travail d'instrumentiste, Théotime Langlois de Swarte s'est engagé dans la direction d'orchestre. En 2023, il a notamment dirigé les Musiciens du Louvre pour une production du *Bourgeois gentilhomme* de Lully à l'Opéra-Comique. Il a également dirigé *Zémire et Azor* de Grétry, sur invitation de Louis Langrée. En novembre 2025, il retournera à l'Opéra-Comique pour *Iphigénie en Tauride* de Gluck.

Après sa double collaboration avec l'Orchestre de l'Opéra Royal dans les concertos pour 1.2.3 violons de Bach et un programme Mozart et Saint-George, Théotime Langlois de Swarte prend cette saison la direction de l'Orchestre pour un programme autour du *Requiem* de Mozart en plus de ce récital Haendel avec Paul-Antoine Bénos-Djian.

Théotime Langlois de Swarte est lauréat de la Fondation Banque populaire. Il joue un violon de Carlo Bergonzi (1733), généreusement prêté par un mécène anonyme.

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

L'Opéra Royal du Château de Versailles accueille plus de cent représentations par an et s'associe aux plus grands noms et interprètes internationaux qui se succèdent sur cette scène prestigieuse. L'Orchestre de l'Opéra Royal est né en 2019 pour *Les Fantômes de Versailles* de John Corigliano. Constitué de musiciens travaillant régulièrement avec les plus grands chefs, l'Orchestre défend un large répertoire allant du baroque au romantique, en passant par le classique. En raison de l'histoire du lieu dont il porte le nom, le cœur de répertoire est constitué de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles.

Plusieurs chefs sont amenés à diriger l'Orchestre au cours des saisons, chacun apportant sa vision musicale en fonction du programme, comme Gaétan Jarry, Stefan Plewniak, Victor Jacob et dernièrement le jeune virtuose du violon baroque, Théotime Langlois de Swarte.

L'Orchestre, à géométrie variable, s'adapte aux besoins des différents projets de l'Opéra Royal et de Château de Versailles Spectacles. De la musique de chambre à l'opéra, en passant par le concert symphonique, l'Orchestre permet par ses différentes formations, d'offrir à chaque genre la meilleure cohésion musicale.

En cette saison 2024/2025, l'Orchestre de l'Opéra Royal est très présent à Versailles avec plus de vingt productions pour plus de quarante représentations, sans compter les tournées en France et à l'étranger. Il participe notamment à la création et à la reprise de productions mises en scène de l'Opéra Royal : *Didon et Énée* de Purcell, *Polifemo* de Porpora, *Carmen* de Bizet, *La Fille du régiment* de Donizetti ou encore *La Senna festeggiante* de Vivaldi (CD disponible dans la collection discographique Château de Versailles Spectacles).

L'Orchestre se produit cette saison lors de la soirée du Gala de l'ADOR, des *Requiem* de Fauré et de Mozart, de *Sosarme* et du *Messie* de Haendel, du Concert du Nouvel an qui célèbre le bicentenaire de Johann Strauss. On retrouve également les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal dans *Les Prodiges du Romantisme*,

les *Concertos pour piano* de Mozart et de Jadin, les *Concertos pour 1, 2, 3 violon(s)* de Bach ou encore dans *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. L'Orchestre accompagne également en récitals des artistes de talent tels que Sonya Yoncheva, Marina Viotti, Paul-Antoine Bénos-Djjan, Marie Lys ou bien Samuel Mariño, Théo Imart et Rafał Tomkiewicz dans le fameux concours de virtuosité, *Les Trois Contre-Ténors*.

L'Orchestre de l'Opéra Royal, également très présent en tournée, fait rayonner sa virtuosité sur les plus belles scènes de France, comme à l'international. Il a notamment été programmé à la salle Gaveau, au Palau de la Música Catalana de Barcelone, au New Year Festival de Gstaad, en tournée en Corée du Sud, et à Hanoï comme dans les principaux festivals d'été : au Festival Valloire Baroque, à l'Abbaye du Thoronet, à Cahors, à Prades, à Bauges, à Uzès, au Festival de Sablé, à la Rochelle, aux Teatros del Canal de Madrid, à Castellón, aux prestigieux festivals de Peralada et de la Grange au Lac d'Évian... En avril 2024, l'Orchestre de l'Opéra Royal a réalisé une tournée de quinze dates en Chine, en Mongolie et au Vietnam (où il retournera cette saison) en résonance avec l'exposition conjointe entre le Château de Versailles et le Musée du Palais de la Cité Interdite à Pékin. Cette série de concerts a permis d'exporter jusqu'en Asie le savoir-faire des musiciens de l'Orchestre. À ce titre, l'Orchestre s'est produit lors de l'inauguration du Ho Guom Opera de Hanoï en juillet 2023, établissant un partenariat Opéra Royal du Château de Versailles / Ho Guom Opera Hanoï. Ce partenariat s'est pérennisé au travers de la coproduction du ballet *Les Saisons* de Thierry Malandain en décembre 2023, repris en tournée à Hanoï à la rentrée 2024. Cette tournée comprend également la représentation du ballet *Marie-Antoinette* de Malandain à Bangkok. Cette saison, l'orchestre fait d'ailleurs ses débuts à l'Auditorium National de la Musique de Madrid, au Théâtre du Capitole de Toulouse et au Haendel Festival de Karlsruhe.

Acteur majeur du label Château de Versailles Spectacles (lauréat du prix Label de l'année 2022 par les International Classical Music Awards), l'Orchestre de l'Opéra Royal participe activement à ses enregistrements. Parmi les plus remarquables, on retrouve les *Stabat Mater* de Pergolèse et de Vivaldi sous la direction de Marie Van Rhijn (Diamant d'Opéra Magazine), les *Leçons de Ténèbres* de Couperin dirigées par Stéphane Fuget, *Les Quatre Saisons* de Guido et Vivaldi avec Andrés Gabetta (Choc de Classica), *Roméo et Juliette* de Zingarelli sous la direction de Stefan

Plewniak (Choc de Classica), les *Hymnes du Couronnement* de Purcell et Haendel rassemblés par Gaétan Jarry dans *The Crown, La Senna festeggiante* de Vivaldi dirigée par Diego Fasolis, le Gala Plácido Domingo à Versailles, *Le Messie* de Haendel sous la baguette de Franco Fagioli ou encore *Dis-moi Vénus...* avec Marie Perbost et Gaétan Jarry (Choix de France Musique).

L'Orchestre de l'Opéra Royal est placé sous le haut patronage d'Aline Foriel-Destezet
MECÈNE PRINCIPALE

ORCHESTRE

Violons I
Eurydice Vernay
Rebecca Gormezano
Natalia Moszumańska
Murielle Pfister
Maya Webne-Behrman

Violons II
Akane Hagihara
Gwénaëlle Chouquet
Lindsie Katz
Juliette Leroux
Léa Roeckel

Altos
Raphaël Aubry
Jean-Christophe Bernard
Marina Eichberg

Violoncelles
Hanna Salzenstein
Jean Lou Loger
Bertille Mas

Contrebasse
Alexandre Teyssonnière de Gramont

Hautbois
Michaela Hrabankova
Martin Roux

Basson
Diane Mugot

Cors
Edouard Guittet
Alexandre Fauroux

Théorbe
Léa Masson

Clavecin
Chloé de Guillebon

GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)

Agrippina « Otton, Otton! ... Voi che udite »

Otton, qual portentoso
fulmine è questi? Ah, ingrato
Cesare, infidi amici e Cieli ingiusti!
Ma più del Ciel, di Claudio o degli amici ingiusta,
ingrata ed infedel Poppea!
Io traditor? Io mostro
d'infedeltà? Ah! Cielo, ah! fato rio!
Evvi duolo maggior del duolo mio?

Voi, che udite il mio lamento
compatite il mio dolor.

Perdo un trono, e pur lo sprezzo;
ma quel ben, che tanto apprezzo
ahi che il perderlo è tormento,
che disanima il mio cor.

Othon, quel est ce prodigieux
coup de sort ? Ah ingrat César,
amis déloyaux, cieux injustes !
Mais Poppée est encore plus injuste, plus ingrate
et plus déloyale que le Ciel, que Claude et que mes amis.
Moi un traître ? Moi un monstre de déloyauté ? Ah
ciel, ah destin contraire,
Y a-t-il une douleur plus grande que la mienne ?

Toi qui entends ma plainte
tu as pitié de ma douleur.

Je perds un trône, et pourtant je le méprise ;
Mais ce bien, que j'estime tant
Oh que sa perte est un tourment
qui glace mon cœur.

Berenice : « Sù Megera, Tisifone, Aletto »

Sù, Megera, Tisifone, Aletto!
Dal mio petto Cupido fugate
L'Empio immago di lei cancellate
Che spergiura infedel mi tradi.

Maledetto sia sempre quel di
Che si bella comparve al mio core
Maledetta la piaga che amore
Per l'ingrata nel seno m'aprì.

Allons Mégère, Tésiphone, Alecto,
Chassez Cupidon de mon cœur,
Effacez son image cruelle,
Qui parjure et infidèle m'a trahi.

Que maudit soit à jamais le jour
Où elle parut si belle à mon cœur,
Et la blessure qu'Amour a ouverte
Pour cette ingrate dans mon cœur.

Amadigi di Gaula : « Pena tiranna »

D' un' sventurato amante
Provo tutte le pene in questo petto.
Ama Oriana Amadigi, e me disprezza:
Mi promette Melissa
Conforto al mio tormento,
Mà tardi Veggio oh' Dio,
Ch' è vano ogni potere, al' duolo mio:

Pena tiranna
io sento al core,
né spero mai
trovar pietà;
Amor m'affanna,
e il mio dolore
in tanti guai
pace non ha.

D'un amant malheureux
Je ressens toutes les douleurs de ce sein.
Il aime Oriana Amadigi, et me méprise :
Melissa me promet
Un réconfort à mon tourment,
Mais tard je vois, oh Dieu,
Que tout pouvoir est vain devant mon chagrin :

Un châtiment tyrannique
Se fait sentir dans mon cœur,
Et je n'espère jamais
trouver la miséricorde ;
L'amour m'afflige,
et mon chagrin
parmi tant d'ennuis
ne connaît pas la paix.

Ariodante : « Dover, giustizia, amor »

Dover, giustizia, amor
m'accendono nel cor
desio di gloria.

Se a brame così belle
arridono le stelle,
abbiam vittoria.

Le devoir, la justice, l'amour
suscitent dans mon cœur
un désir latent de gloire.

Nous serons encore victorieux
si les étoiles sourient
à ces vœux méritoires.

Giulio Cesare : « Se in fiorito ameno prato »

Se in fiorito ameno prato
l'augellin tra fiori, e fronde
si nasconde,
fa più grato
il suo cantar.

Se così Lidia vezzosa
spiega ancor notti canore,
più graziosa
fa ogni core
innamorar.

Si dans une agréable prairie fleurie
Le petit oiseau parmi les fleurs et le feuillage
Se cache,
rend plus reconnaissant
Son chant.

Si la gracieuse Lidia
Explique encore les nuits chantantes,
plus gracieuse
rend tous les cœurs
aptes à l'amour.

Orlando : « Già l'ebro mio ciglio»

Già per la man d'Orlando
d'ogni mostro più rio purgato è il mondo!

Ora giunge la notte delle cimerie grotte,
ed è seco Morfeo,
che i papaveri suoi sul crin mi sfronda
porgendomi a gustar di Lete l'onda.

Già l'Ebro mio ciglio,
Quel dolce liquore
Invita a posar.
Tu, perfido Amore,
Volando,
O' scherzando
Non farmi destar.

Déjà par la main d'Orlando
De tous les monstres les plus séditeux,
le monde est purgé !
Maintenant vient la nuit des hommes des cavernes,
Et avec lui Morphée
Qui, sur ma crête, cueille ses coquelicots
Me conduisant à goûter la vague de la Lète.

Maintenant l'Ebro,
cette douce liqueur,
invite mes paupières au repos ;
Toi, perfide Cupidon,
filant
ou te moquant,
Ne me dérange plus.

Tolomeo, Re d'Egitto : « Stille amare »

Che più si tarda omai,
O neghittose labra,
A dissetar con queste poche stille
Che Elisa a te presenta,
L'empio furor della tua sorte irata ?
Sì beva, sì; sì beva.
Inumano Fratel, barbara Madre !
Ingiusto Araspe, dispietata Elisa !
Numi, o furie, del Ciel, Cielo nemico,

Ce qui n'est plus retardé maintenant,
Par ces quelques gouttes,
pour étancher ta soif
Qu'Elisa te présente,
Est la fureur impie de ton destin courroucé ?
Oui, bois, oui, bois.
Frère inhumain, mère barbare !
Araspe injuste, Elisa méprisée !
Numi, ô furies, du Ciel, ennemi du Ciel,

Implacabil destin, tiranna sorte
Tutti, tutti v' invito
A gustare il piacer della mia morte.
Ma tu Consorte amata
Non pianger no, mentre ch' Io lieto spiro
Basta, che ad incontrar l'anima mia
Quando uscirà dal sen mandì un sospiro.

Stille amare, già vi sento
Tutte in seno la morte a chiamar.
Già vi sento smorzare il tormento,
Già vi sento tornarmi a bear.
Stille...

Destin implacable, destin tyrannique
Je vous invite tous
À goûter le plaisir de ma mort.
Mais toi, consort bien-aimée
Ne pleure pas, tandis que je meurs heureux.
Il suffit qu'à la rencontre de mon âme
Quand elle quittera mon sein, qu'elle pousse un soupir.

Gouttes amères, ah ! maintenant je sens,
Avec la mort, dans mon sein, vous volez.
Maintenant je sens que vous étouffez la douleur,
Je sens que vous me rendez heureux à nouveau.
Amer...

Tolomeo, Re d'Egitto : « Se un solo e quel core »

Se un solo è quel core
Ch' Io chiudo nel petto
Un solo è l'ardore,
Un solo è il desir ;
E solo tu sai
Chi sia quell' oggetto
Che porge a quest' alma
Piacere e martir.

Comme un seul cœur réside
Dans ce sein ;
Il en est de même, mais une seule flamme préside,
D'un seul désir.
Et son seul objet est ainsi,
C'est toi, et toi seul, qui le sais,
Comment et pourquoi mon âme, tour à tour,
risbrûle d'angoisse et de plaisir.

Tolomeo, Re d'Egitto : « S'è ristretto fra catene »

S'è ristretto fra catene
È per me bella vittoria
El mio cor trionferà,
Basta sol ch' il mal e' l' bene
Inpotersia dimia Gloria:
Ella al fin disporerà.

Réduit en chaînes
C'est une belle victoire pour moi
Mon cœur triomphera,
Il suffit que le mal et le bien
Inpotersia dimia Gloria :
Elle disposera à la fin.

Rinaldo : « Venti, turbini »

Venti, turbini, prestate
Le vostre ali a questo piè!
Cieli, numi, il braccio armate
Contro chi pena mi diè!

Vents, tourbillons, prêtez
Vos ailes à ce pied !
Cieux, dieux, armez le bras
Contre ceux qui m'ont donné de la peine.

Giulio Cesare : « Va tacito e nascosto »

Va tacito e nascosto,
quand' avido è di preda
l' astuto cacciator.

E chi è mal far disposto,
non brama, ch' alcun veda
l' inganno del
suo cor.

Le chasseur avisé va de l'avant,
caché et silencieux
lorsqu'il cherche avidement sa proie.

Celui qui cherche à commettre le mal
ne veut pas que la trahison
pénètre son cœur.

